

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Val Richer, Lundi 27 septembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val Richer, Lundi 27 septembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Empire \(France\)](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1852-09-27

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3376, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Lundi 27 sept. 1852

On m'a apporté hier de Lisieux la Patrie que je ne reçois pas. Qu'est-ce que cette machine infernale saisie à Marseille ? Quand une diabolique invention a paru une fois dans le monde, elle y devient endémique et à l'usage de tous les scélérats. Ceci

précipitera probablement l'Empire, si quelque chose était nécessaire pour le précipiter, ce que je ne crois pas.

Mes journaux du reste ne contiennent absolument rien, sinon les débuts du Duc de Brabant à Bruxelles comme orateur. Roi et peuple belge attirent fort aujourd'hui les regards de l'Europe. S'il y a des événements, ils commenceront par là. J'en doute. En tout cas, ils se feront attendre longtemps.

Je n'ai pas goût à vous écrire jusqu'à ce que j'aie ce matin de vos nouvelles. Il fait très beau ici, et un temps vif qui doit vous être sain. J'espère que vous avez ce temps-là, au Bois de Boulogne.

11 heures et demie

Vos deux lettres (samedi et dimanche) m'arrivent à la fois, et tard. Très intéressantes. Ceci peut avoir des conséquences bien graves. Quand en finirons-nous des idées horribles ? Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Lundi 27 septembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-09-27

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4473>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 27 septembre 1852

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

3376
Vestricher. Lundi 27 Sept^r 1852

On m'a apporté hier de
Louvain la Patrie que je ne vois pas.
Qu'est-ce que cette machine infernale
soudée à Marseille ? Quand une diabolique
invention a paru une fois dans le monde,
elle y devient endémique et à l'usage
de tous les scélérats. Ceci précipitera
probablement l'Empire, si quelque chose
était nécessaire pour le précipiter, ce que
je ne vois pas.

Mes journaux du reste ne contiennent
absolument rien, si ce n'est, au début, du duc
de Brabant à Bruxelles, comme frater.
Puis ce peuple belge attire une fois aujourd'hui
les regards de l'Europe. S'il y a des
événements, ils commenceront par là. Il n'y
a de doute. En tout cas, ils se feront attendre
longtemps.

Je n'ai pas tout à vous écrire jusqu'à
ce que j'aie le matin de vos nouvelles. Il
fait très beau ici, et un très vif qui

doit vous être sain. J'espère que vous m'en
aurez là au Bois de Boulogne.

4 heures et demie

Vos deux lettres, (lancées ce dimanche)
m'arrivent à la fois, et tard. Très intéressantes.
Ceci peut avoir des conséquences très graves.
Demandez en finissons-nous des idées horribles ?
Adieu, Adieu.



3377
Mardi le 23 Septembre 1852.

j'avais bien trois Montaleux
: best & foule. c'est infaisable,
l'un attire l'autre. c'est une
: portable car cela gêne tout,
mais le hasard est vraiment
visible. il y avait de plus
Moli, Ducour, Valdeyamey,
Kalogis. j'ai un peu ri en
fou. il me paraît que
Marrille a été accueilli avec
: sieste pour la nuit, ville.
il pense que le midi en
général sera plus froid.

vous aurez si vous voulez
un discours quel-que-chose aura
prononcé à Marseille.